Les chemins de fer transportent chaque jour
000,00'.! tonnes de marchandises et 8,000,000 de I '^a

descendants, mais des ascendant* ou des frères et sœurs,
on 4M descendants légitimes de ces frères on sieurs.
M. Hr.HWHD demande quo les descendants légitimes
des freres ou .«pars soient exclus des prescriptions de voyageurs,
l'article 7S9 nouveau. Les tramway s transportent journellement un chif M. DEMOLF. propose la suppression complète de cet arli- fre égal de voyageurs.
m l'enfant naturel doit être La vie d'une locomotive est en moyenn e de quinze

breux et l'avancement excessivement lent, an point me-1 nomination d'une

rie. L'pralenr soutient qu'a l'enfant naturel o
traité de la même façon que ses frères légitimes.
H. Damna. rapporteurjCombat ces deux amendements kilo ' mi. treS i transporté 60Ô,000~tonnes de marchan

ans, au bout desquels elle aura parcouru 385

pour les mêmes motifs qu'il a fait valoir hier à propos du
roolro-projel de M. Démêle.
.M. TBAHIKI'X, <,arde des Sceaux, déclare accepter, au
nom du gouvernement, l'amendement de M. Dénude, qui
est d'accord avec le vole de la Cbamlire

La première partie de l'arlicle "v:n

"

mission), est adoptée par I 7tf voi
me par 144 voix eonlrc 10».
L'amendement llernard, uni supprima dans l'arlicl
les mois suivants : on des descendants légitimes de ces
derniers (c'est-â-dire des frères et sœurs), est adopté —
127 voix contre 111.
La suite de la discussion est renvoyée a jeudi
séance est levée.

:;9 (texte de la corn-
outre 7f> et la deuxie

par

ennmission ctaaraée de Oxer les indem i ments, et, par suite, les magasins n'ont pas été]
nVuV'STK^ ^

d e

«osquito. débarrassé» Jes marehandiseTlourdes autant qu'on I
qu un galon se rail souvent attendre douze ou quinze nu o ^ j ^ ^ ^. ^ d e guerr e an({lai s B i ya U respere r j ^ {roi d r ig 0urett X et trop tardi-
^ ^ ^ ^ ^ ^ l'ordre de partir pour le Nicaragua.L'ultimatum, datédni r

- • — - « — »

l i

LES TIMSPORTS PAR CHEMIN Dfi lia1
n existe actuellement environ G50.000 kilomètres
de chemins de fer, dont le coût a été approximative-
ment do ICO milliards. Le 9d0[0 des lignes a été
construit depuis l'année 1840, ainsi que le fait voir
le tableau suivant :

1340
1800
18S0
1802.

KILOMÈTRES EXISTANT

7.230
. . . . 106.100
363.000
038.900

dises et 1,000,000 de voyageurs. Elle coûte en
moyenn e ?0,000 francs; elle a une puissance de 300
chevaux et lors de sa mis e au rebut, elle a gagn é
130,000 fr.
Le nombre des locomotives en activité est de
110,000 ayant coûté cinq milliards de francs. La va-
leur do tous les navires marchands du monde entier
est estimée à cinq milliards et demi de francs.
Comme conclusion, nous comparerons le trafic to-
tal en marchandises de chaque pays et, pour cela,
nous réduisons tous les transports à une équivalence
de tonnage transporté à 100 kilomètres de distance.
IONS DE TONNES TRANSPORTÉE S
A 10 0 KILOMÈTRES
Etats-lins 1.352 Russie 04
Allemagne 21S Belgique
Royaume l'ni... 151 Italie
France 112 Monde entier.
Autriche 08
Les chemins de fer des Etats-Unis, dont le réseau
ne comporte quo le tiers du réseau total, transpor-
tent les deux tiers du trafic total; ce pays a donc,
pour les chemins de fer, une supériorité analogue
a celle dont jouit l'Angleterre pour la marine.

Ces C38.000 kilomètres'de lignes se répai'Ussaient
comme suit : - .

19
2.1G0

G. C. D.

Europe
Amérique du Nord...
Amérique du Sud
Asie
Australie
Afrique

Total

220.000
313.000
32.800
30.20o
19.900
H 000

638.900

CHEMINS DE 1 EU

Chevaux - vapeur
des locomotives
3.710.00 0
500.001»

NOUVELLES OU JOUB
Voyag e l>r

Depuis isoo, la moyenne de la construction an-
nuelle des nouvelles lignes de chemins de fer a été
de 1O,(MI0 kilomètres, qui ont coûté environ 3 mil-
liards 730 millions. Dans les dernières années, cette
moyenne s'élève à 23,000 kilomètres, coûtant quatre
milliards 750 millions.
I"ne aussi énorme dépense d'argent et de travail a
eu nécessairement dans le monde entier les plus
heureux effets sur le développement des diverses
branches de l'industrie. Les transports maritimes ont
été les premiers à recevoir cette impulsion: il est
curieux de moitié en regard les progrès du pouvoir
de transport de la marine avec le nombre des cho-
vaux-vapeur des locomotives :
MARIN E

Pouvoir do transport
tonnes
1800 21.730.00 0
1892 48.840.000

Donc, dans ces 32 ans, la marine a plus que double
son pouvoir de transport et les chemin* de fer ont
plus que quintuplé le leur. Pris ensemble, la marine
et les chemins de f c ont triplé leur pouvoir de trans-
port.
En 1830, le développement des chemins de fer, le
transport par roulage d'une tonne do marchandise à
un kilomètre de distance coûtait en moyenne 30 cen-
times. 11 coûte maintenant par chemin de fer ô c. 00;
soit huit fois moins.
Appliquée au prix moyen de la marchandise, cette
économie équivaut au 12 0(0 de ce prix, et elle a été
réalisée sans qu'il y ait eu perte pour personne.
Les prix moyens de transport varient beaucoup
d'un pays à l'autre; d'après le Journal des h'cono-
mixtes 'fronçais, voici quelques-uns de ces prix :
PRIX PAR TONNE ET PA R KILOMÈTRE :
Etats Luis 2.3 centimes
4,9
3,0

obabl e d u I*rési«leul d e laltépubllqu c
e n Algéri e

Paris, lu mars. — M. Cambon, actuellement à Paris,
doit être incessamment reçu par le Président de la Répu-
blique à qui il rappellera la promesse faite par M. Carnot
de visiter l'Algérie.
Le b'nufois croit savoir quo l'idée de ce voyage est
acceptée tn principe a l'Elysée et que M. Kélix I'aure
visitera noire grande colonie au printemps prochain.

Hollande
Belgique
Allemagne ...
France
Itussia
Italie...
Royaumc-l'iil

7,8
8,7 1[2

d'habitants

«noires
833
890
M
330
072
280

4224
1104

«m 4900

par tète
francs
025
CTS
2Î5
MO
200
130
150
V25
023
900
,30

Aloyenne u,«„
Le tableau ci-après indique pour 1892 le nombre
de kilomètres construits par millions d'habitants et
la di peii.se pnr télé ;
Par •

Royaume-I'iii
France

Allemagne
Russie
Autriche
Italie ..
Espagne et Portugal..
Elat-lii s
Amérique espagnole .
Canada
Australie __
Si, pour la population, on peut estimer le bénéfice
réalisé annuellement au 40 à 50 OjO du capital engagé
dans les chemins de fer, il n'en est malheureusement
pas ainsi i>oui' les capitalistes et les actionnaires qui
ont fourni ce capital.
Le rendement annuel moyen des chemins de fer a
été le suivant dons eliaque pays : (2)
Royaume-1 ni !
France

Allemagne
Russie .'
Autriche
Italie
Suède
Belgique
ElaU-l'nis..
Canada.
Amérique espagnole
Inde 5,2
Australie . . 3,3
Egypte 1,1
Monde entier 3,2

3,8
5.1
3.3
3.1
2,3

3.1
1,1

M

Le

puis

Iralic total des chemins de 1er a triplé de
S7(». MILLIONS DETONNE S

Europe
Ktuts-l n.s...
Autres pays

loi
130
11

. le . ,-tte Mudc .i v

Totaux.
"UM le Je» i mil il
,<JH

lévrier 1895, Je lu
le novembre l*'J'.. I.» première parlie
otre iHiméio du

I n prochai n mouvemen t diplomatiqu e
Paris, 19 mars.-Il est question, au quai d'Orsay, d'un
mouvement dans le corps diplomatique qui serait en
préparation. Il aurait pour point de départ la prochaine
retraite d'un de nos ambassadeurs en Europe, que son
âge déciderait à résigner ses importantes fon;tions.Est-ce
M. llerbelte »

l e mouvemen t préfectora l
l'aris, 19 mars.— L'iuiportaut mouvement préfectoral
que nous avons publié sera à bref délai suivi d'un se-
cond moins considérable, mais destiné à le compléter, en
donnant une plus large part aux conseillers de préfec-
ture.

D'autre part, une circulaire confidentielle vient de pres-
crire à nouveau aux préfets de ne plus quitter leurs
postes pour venir à l'aris sans autorisation directe.
L'expéditio n d e Madagasca r
Marseille, 19 mars. — Le paquebot affrété par l'Etat,
I' 4doiti-, part demain pour'Madagascar avec cinquante I
soldats d'infanterie- de marine destinés à encadrer les I
coolies du Gabon. »

L'Adour emporte tout un matériel pour la construction
d'un pont à Majuuga, des rails et des wagons pour l'éta-
blissement d'une voie ferrée, deux chaloupes à vapeur,
du matériel de goecre, des vivres, etc.
Paris, 19 mars. — Du UU Dlas de demain :
.< En remettant les drapeaux aux réguneuts qui par-
lent pour Madagascar, le Président de la République dis-
tribuera probablement aussi les croix et médailles aux
ofliciers et sous-ofliciers proposés qui devaient recevoir
ces récompenses le 14 juillet prochain.
»L» capitaine breveté Trappors, de l'état-major de la
•a division do cavalerie indépendante à Heims est
nommé chef du service des renseiguements du corps
expéditionnaire de Madagascar.»
L'ne situatio n recherché e
Paris, 19 mars. — De la Libre Purole de demain :
« D'ici quelques jours, M. Doniol, directeur de l'Impri-
merie Nationale, va être mis a la retraite.et hàtons-nous
d'ajouter que son départ sera salué avec joie par les ou-
vriers de cet établissement de l'Etat.
»Eh.' bien, pour le remplacer, sait-on sur qui on avait
tout d'abord jeté les yeux? Sur un homme compétent,
comme il n'en manque pas 4 l'Imprimerie nationale?
Pas du tout : sur M. Kolin, le fameux Kohn de Toulouse,
actuellement préfet de la Loire.
» A l'heure présente, M parait certain que M. Kolin
n'aura pas le posle ; mai3 plusieurs Juifs sollicitent la
situation ».
l. a convocatio n de s oflicier s d'infanteri e
territorial e
Paris, lu mars. — De la Petite République de de-
main :
« La dépêche ministérielle dn 23 janvier dernier rela-
tive a la convocation des ofliciers d'infanterie territoriale
en 1895 est rapportée.
«Ne saront conséqnemment convoqués celte année que
les ofliciers ajournés ou astreints à un stage obligatoire.
L'époque de la convocation sera hxée par les comman-
dants de corps d'armée »
l e Danemar k au x fête s d e Kie l
Copenhague, i» mars. — Le Danemark a officielle-
ment accepté l'invitation qui lui a été faite de prendre
part à l'inauguration du canal de la mer du Nord et de la
Baltique.
Le s incident s d e Madri d
Madrid, 11 mars. — Toute la mût, les journaux, qui
avaient à redouter une nouvelle agrcs.-iun des ofliciers,
se sont fait garder par des agents de police et par des
volontaires armés et décidés à résister.
Madrid, 19 mars. — Les parquets militaires ont com-
mencé des poursuites contre les feuilles républicaines
Pais, Vldeal, la Justicxt et l'organe indépendant Et
Hsùumen, en raison de leurs récentes attaques contre
l'armée.
Madrid, 19 mars. — La régente continuera à consulter
les chefs de tous les partis monarchiques pour donner le
temps aux esprits de se calmer. 11 parait probable qu'elle
conliera à M. Sagasta la mission de former un cabinet,
parce que tous les politiciens ont été unanimes à lui dé-
clarer que les avenftnenti récents ne pouvaient motiver
un changement do politique dans une monarchie parle
iiculahe ou même uuo crise niinistéiicilu.

Si M. Sagasta refuse ou ne réussit pas à obtenir le con-
cours de tous les groupes libéraux, uu cabinet Intermé-
diaire, présidé par M. Vega der Armijo ou le maréchal
Canipos. serait formé pour faire voter le budget et la
réforme de la législation de I» Bresse. Si cette combi
naisou avortait également, M. Cauova» et tes conserva-
teurs accepteraient le pouvoir en demandant aux libé-
aux l'approbation rapide du budget par les Chambres
actuelles.

Paris, 19 mars. — l'u ofiu-ier supérieur de l'armée
espagnole, de passage A l'aris, a fait connaître siasi fiu'il
suit, à un de nos confrères, son sentiment sur lé coutlit
qui s'est élevé entre les ofliciers et les journalistes :
« Les torts, a-t-il dit, sont réciproques les journaux
ont eu tort de dire que les ofliciers espagnols n» vou-
laient pas aller à Cuba, et ceux-ci n'ont pas eu raison de
se livrer à des voies de fait sur les journalistes.
» Les ofliciers sont prêts à s'embarquer pour Cuba; mais
il» ne veulent pas partir en volontaires, parce qu'en ce
cas l'expédition ne leur est pas comptée pour la retraite.
Ils veulent cire d~sisi;c,; pur le ministre de la guerre
' "' • des

Paris, 19 mars. -L e Soir se dit en mesure d'annoncer
sans crainte d'être démenti, que dès hier M. de Léon 5
Caslillo, ambassadeur d'Espagne à Paris, a envoyé sa dé-
mission â Madrid, et qu'il s'apprête* quitter son posle
sans même attendre la nomination de son successeur.
L'Augleterr e e t le s animau x
provenan t de s autre s pay s
Londres, 19 mars. — La dazetle ufticiellt pnblieun dé-
cret rH ministre de l'agriculture prohibant le débarque-
ment en Angleterre des animaux provenant de presque
tous les pays d'Europe, notamment de France, Belgique,
Italie, Espagne, etc.
L e rappe l d e l'ambassadeu r d'Allemagn e
u St-l'étersliourir
SI l'étersliourg,19 mars.— L'ambassadeur d'Allemagne,
général de Werder, a présenté aujourd'hui ses lettres de
rappel.
Le tsar lui a conféré l'ordre de St-André.
Les affaires de chantag e
Paris, 19 mars. — D'après une rumeur que nous n'en-
registrons que sous réserves, M. Doppfer, juge d'instruc-
tion, qui n'est pas venu au palais depuis hier, se serait
rendu en province pour continuer l'enquête lui-même et
sur place, sur les affaires dechantage relatives aux mai-
sons de jeu.
Réunion du consei l dea ministres
Paris, 19 mars. — Le «onseil des ministres s'est
réuni ce malin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Félix
taure.
LE DOCTORAT E S DROIT

Le ministre de l'instruction publique a annoncé qu'il
se proposait de soumettre à l'inspection perma-
nente du Conseil supérieur de l'instruction publique,
un projet de décret réglementant sur de nouvelles bases
le doctorat en droit. D'après ce projet, il y aurait désor-
mais deux diplômes : 1' Science juridique; 2- Science
politique. Si la section permanente ratilio les proposi-
tions du ministre, le conseil supérieur sera convoqué
le mois prochain en session extraordinaire pour statuer.
LES ETABLISSEMENTS PENITENTIAIRES

M. Chautemps a adressé aux chefs du parquet de la
Nouvelle-Calédonie et de la Guyane des instructions
aux termes desquelles ces fonctionnaires devront faire,
au moins une fois l'an, une tournée dans les péniten-
ciers.
LA LOI DE FINANCES

Enfin, le conseil s'est entretenu des conditions dans
lesquelles se poursuit la discussion de la 1 r*

J

- "

28 février, accorde nn répit de'sept semaines.
E A police de New-York. — Vingt-cinq fonction-
naires et agent s poursuivis. — Fait s d e oor-
ruptlen.
New-York, 19 mars. — L'enquête ouverte il y a denx
mois sur les faits de corruption reproché* à la police de
New York rient d'être close. Vingt-cinq agents, dont plu-
sieurs hauts fonctionnaires et notamment le chef de la
police comparai Iront en cour d'assises.

!«!•>« » — , de finances
devant la Chambre. On pense généralement que le vole
déliuilif interviendra avaut la fin de la semaine.
Les protestations éplscopales
contre le droit d'accroissement
NN. SS. les archevêques et évoques de Lyon, de Greno-
ble, du Mans at de Montpellier protestent, dans des lettres
éloquentes, contre le droit d'accroissement.
On demande un généra l
Sous ce titre, le Gaulois publie l'information sui-
vante :

« Tous les opportunistes ne sont pas aussi satisfaits de
l'ètut actuel des ihoses qu'il y paraîtrait a la lecture du
Journal officiel.
n Beaucoup d'entre eux se préoccupent des propres constants
du socialisme et ne dissimulent pas qu'ils envisagent l'avenir
avec de patriotiques angoisses.
» Ou avait un instant caressé l'idée d'une dissolution suivant
de très prés l'élection de M. Félix Fam-e à la présidence de la
République.
» M. Leygucs avait même demandé ii ses préfet» quelques
renseignements confidentiels sur la situation électorale des dé-
partements.
» Les rapports de ces fonctionnaires ont été fort découra-
geants, et nous pouvons aflirmer qu il ivsulte de l'ensemble de
ces consultations que les.-

i-*i

-

taire dans ceni O-cnlc-dcu.
électorales.
» On a donc renoncé a dissoudre la Chambre; mais ou songe
à certaines combinaisons qui consolideraient le pouvoir entre
les mains de ceux qui le détiennent.
» Pour dire les choses brutalement, quelques-uns de ceux
qui ont combattu le plus violemment le mouvement boulan-
gistecherchent et croient avoir trouvé le général qui entrerait
en scène à l'heure précise où les socialistes deviendraient vrai-

'.'i,'\,„i, recômmaiHli '•' tableau aux l'alli-;,',',ls

. ,

d
„e'il

pour pouvoir béuélicier des »v„.,tag;îs qu'apporte une
annualisation des chemins de fer et aux ennemis du capital-1 J a|np J, Tnel;t u. z u0 us, en effet, le» OfUciers SQUt t|'«s noiu-

» HAton: . .

de la guerre, m le gouverneur Uc
L a mort du général Ne y
Paris, 19 mars. — La Lifire Parole, revenant sur la
question de savoir si, il y a une douzaine d'années, le
général Michel Ney, duc d'Elchingen, s'est suicidé ou a
été assassiné, afiifme que ce général, atfolé par la crainte
de la divulgation de certains secrets tout à fait intimes,
résolut d'en finir avec la vie.
H emmena avec lui, dans sa propriété de Fontenay,
nn vieux soldat, son ordonnance, lai annonça qu'il
allait se luer et lui lit promettre de l'achever s'il se n.an-
quait.
Le général Ney se lira un coup de pistolet dans la bou-
che. La blessure, quoique alfreuse, n'était pas mortelle.
Lfc soldat tint alors son engagement, et c'est lui qui. pa-
rait-ii, donna le dernier coupde grûee au général en lui
logeant une balle dans la nuque. Ainsi se concilieraient
les deux versions par lesquelles on a voulu expliquer la
mort tragique dn une d'Elchingen. Il y aurait eu à lafois
suicide et assassinat. *
Telle est la version de la Libre Parole, qui ajoute que
cinq persouues seulement connaissaient, jusqu'à ce jour
les détails de ce drame.

Echo du procès de Toulouse
Toulouse, 19 mars. — Couderc a élé mis en liberté au
jonrd'bui, moyennant une caution déposée par M. Leygue.
député radical de la Haute Caroline.
La colonne Montel l
Marseille, 19 mars. — Le Tmmitt, courrier du Congo
et du Dahomey, as) arrivé GO matin, rapatriant plusieurs
agents de maisons françaises et vingt six soldais ma-
lades, provenaut de la colonne Monteil.
Au Dahomey, on recruté les llaoussas destinés à être
utilisés à Madagascar.
Des renseignements recueillis sur la mission Monteil,
.1 semblerait qu'elle ne peut plus avancer après avoir
atteint la Kassalé avec beaucoup de peine.
La colonne est restée pendant uu mois sans pouvoir
avancer, par suite du manque de porteurs. Les gens du
pays qu'on réquisitionnait désertaient eu emportant les
vivres. La colonne serait en ce moment à Coumoudi, qui
est à 83 kilomètres de Kassalé.
Le capitaine Marchand, qui a élé détaché par le colonel
Monteil, est arrivé à lvodiokdcsk.ron, Il se prépare k aller
à l'etama et à Kong.
Explosion d'une locomotive en gar e de Narbonne
Narbonne, 19 mars. — Ce malin, la niachiue du train
lli. de la ligne de Celle à Bordeaux, lit explosion dans
la gare de Narbonne. l e dôme de la machine, projeté à
une grande hauteur, a brisé une auiij e partie ùu bail
métallique, et les débris ont fortement endommagé une
partio des bâtiments occupés par le chef de gare. Les
dégàls matériels sont considérables.
Quatre personnes ont élé blessées légèrement. L'ex-
plosion s'est produite verticalement, ce qui explique que
bieu que la uu s m', été pieiiip de monde, les accidents
n'ont pas été plus noiiibicux. La cause de l'explosion esl
inconnue.
Narbonne, 19 mars. — L'ingénieur du contrôle a cons-
taté que l'explosion de la locomotive avail été causée
par la corrosion produite par la vapeur, sur la tdle qui
recouvrait la machine. L'état des blessés tsl des plus
satisfaisant.

U n ultimatum. — L ejpulslo a d'un vice consul
anglais. — Indemnités exigées.
Londres, 19 mars. — Ou télégraphie de Managua f.Ni-
caragua) :
« Lé ministre d'Angleterre a présenté au gouvernement
du Nicaragua un ultimatum exigeant le paiement d'une
indemnité de 13,000 livres sterling en réparation-de l'ex-
pulsiuu Qu viiib-uuusul anglais de ueuetields et aussi la

LES TISSUS A LA MODE

fei un fabricant, «'adressant à u n grand nombre de
Apersonnes, leur disait : « Qu'eat-ce qui est de mode ?
Quelles sont vo s préférences ?» il obtiendrait des
réponses si différentes, qu'il y en aurait toujours qui
correspondraient à son goût personnel et qu'il pour-
rait y conformer ses travaux. Mais il n e devrait pas
s'arrêter à ces manifestations particulières qui sont
insuftisantes. Les travaux préparatoires sont si longs
et la mode peut être influencée par tant de chose s
imprévues, que le fabricant doit s'adresser à des
sources plus élevées et s'en inspirer en faisant abs
traction de ses préférences personnelles.
Il doit fabriquer des tissus répondant au goût du
plus grand nombre et s'écoulant par longs métrages;
en outre, il doit établir des marchandises belles,
riches et nouvelles pour flatter la clientèle élégante
qui paye sans marchander. Dans l'un comm e dans
l'autre cas, les manufacturiers doivent s'assurer le
concours des négociants intermédiaires indispensa-
bles entre les producteurs et les consommateurs, en
se conformant à leurs conseils.

Pour les modèles d'été, la variété sera grande tant
pour la contexture que pour les couleurs. Le fabri-
cant doit non seulement choisir les plus belles, mai s
avant tout celles qui plaisent à la vente.
La saison a toujours de l'influence, et, quoique les
couleurs foncées augmentent en nombre dans les
collections, une grande place est encore réservée au x
teintes claires. Pour les tissus unis, cheviottes, pei-
gnés et cardés, destinés au x pardessus, jaquettes et
à quelques complet», les couleurs foncées seront plus
utilisées que les couleurs claires, qui occuperont une
place moindre dans ces produits.
Dans les articles pour pantalon et les iaçonnés
pour complet, on se servira souvent de couleurs fon-
cées, mai s les teintes se trouveront profondément
modifiées par des nuances très claires combinées avec
les premières pour produire les dessins.
Le fabricant doit présenter ses articles uni s sous
des gamme s très variées, allant des teintes très fon-
cées jusqu'aux très claires, par séries de 10 jusqu'à
25 nuances et plus, aussi bien en cardé qu'en pei-
gné. Les façonnés exigent comparativement peu de
couleurs de fond. Cependant, pour éviter une simili-
tude qui serait désavantageuse, on doit attribuer des
couleurs différentes aux genres dont les dessins ont
de l'analogie.
Parmi toutes les marchandises pour hommes, ce
sont celles de nuances unies dont les dispositions
changent le moins de caractère quant à présent.
Les tissus d'été, très légers ou de poids moyen s
pour pardessus, conservent un cachet connu, simple
malgré les efforts des fabricants qui voudraient les
varier davantage, soit par des croisùres plus accen-
tuées ou des dessins plus fleuris, soit e n couvrant la
surface de Unes boucles ou de feutre touffu, frisé.
Mais la consommation repousse les premiers comm e
trop accentués et de mauvai s goût, et elle reproche
au x autres d'avoir un cachet grossier à l'œil, trop
semblable au x tissus pour pardessus d'hiver.
Cet accueil n'est pas encourageant. Cependant,
comm e la mode n'a point de durée illimitée dan s se3
goûts, les bons faiseurs cherchent toujours, s'exer-
çant sur des nouveau x mélanges de matières, sur
des applications peu ou point connues d'eux-mêmes,
sur des dis retors, des croisures, comptant qu'un
jour ou l'autre ils feront accepter quelque éhose très
en dehors de ce qui plait actuellement.
Tout en faisant une grande place pour les innova-
tions, le fabricant doit préparer des séries d'unis, re-
marquables de li neâse et de f raicheur : tissus, casi-
mirs,satins, nattés, taupelines, épingles et autres, de
dessins peu prononcés, quels que soient d'ailleurs les
nom s dont on les baptise, Il faudra taire ainsi des
articles e n peigné rasé aussi bien qu'en cheviotte
d'aspect brut; quelques tissus en peigné, l'endroit
légèrement voilé de feutre dans l'esprit du brut. Le
drapé ne parait devoir se faire que dans peu de dis-
positions, cordons fins et diagonales étroites.
Ces diverses étoffes seront en nuances unies et en
mélange dans un apprêt comm e dans l'autre. Mais
celles que l'on fera en retors à plusieurs nuances
recevront préférablement l'apprêt rasé.
On variera quelque pe u le façonné, tout en res-
tant dans des effets minuscules, petits cordons gra-
nités et autres dispositions réduites. On peut définir
ainsi, d'une manière générale, la composition de ces
tissus, matières Unes, filés lins et croisures fines,
pour obtenir un grain menu, un toucher délicat.
Comme toutours, les couleurs bien assorties dans
les eolleotions jouent u n grand foi s pour la vente.
Le fabricant doit apporter un soin extrêm e à leur
composition, pour présenter de beaux assortiments
dans losquels les nuances se font valoir réciproque-
ment. Nombreuses, classées avec goût, l'ensemble
doit en être assez attrayant pour attirer l'attention,
et, avec les qualités du tissu, suppléer au dessin âb-J
sent.

Les tissus en peigné d'aspect brut légèrement voi»
es à la surface, doqt nous parlions plus haut, sont
quelquefois do composition mixte et no peuvent être
traites ni comm e les étoffes on peigné pur, ni comm e
celles en tout cardé.

Fréquemment on agit ainsi : la chaine entièrement
ait fil peigné est montée sur le métier à tisser, de 85
à 30 centimètres plus large que la laize définitive dé-
sirée. La trame est en cardé Un et la croisure la fait
passer plus à l'envers qu'à l'endroit du tissu.
On doit insérer au tissage assez de matières pour
atteindre, à peu près, le poids cherché au mètre
linéaire, car le foulage agit peu sur la longueur et
compense seulement le déchet causé dan* les mani-
pulations de l'étoffe. L'actif» du roulage porte seule-
ment sur la lathe et suffit, pour donner un feutre
léger et fin.au toucher doux et soyeux. C'est là le
point principal qui s'écarte des données habituelles
de la fabrication, ménager le peigné qui sw comporte
mal au foulage, feutrer fe cardé, c'est-à ùVe la
trame.

Les autres opérations, teinture, ppesnagej elo., *e
font poipnie d'usage,

vemen t ven u n'a pas e u l'influence suffisante pour
relever le niveau des affaires. C'était à prévoir, ce
froid étant trop tardif Quoi qu'il e n soit, le fabricant
doit s'occuper activement des nouveautés de prin-
temps et d'été pour l'an prochain. C'est par des arti-
cles beaux et attrayants qu'il poura lutter contre les
surprises que la température et les événement s poli-
tiques lui réservent autant que la concurrence.
Les jaquettes, que l'on avait quelque peu négligées
vont, paraît-il, retrouver une nouvelle vogue. On v a
leur ordonner une bonne place en été dans le costume
habillé. Bien que l'on fasse ce vêtement en marchan-
dise unie de couleurs claires ou fantaisie, en petits
dessins de teintes variées, c'est principalement au x
•mis de nuances très foncées, dessins façonnés que
l'on accordera la préférence
Quant à présent, on recommande surtout le noir
et le bleu foncé. On y ajoute quelquefois du marron
très foncé et du marengo, composé, soit de 98 par
ties de noir et 2 de blanc, soit de 97 contre 3, c'est-à-
dire avec très peu de blanc. Les mélangés sont en
cheviotte et en cardé plus souvent qu'en peigné. Les
autres teintes très foncées, tirant sur l'aubergine et
sur le vert, sont jusqu'ici réservées au x pardessus.
Les dessins classiques seront toujours à faire petits
et fins, dans tous les modèles. Mais le regain de
succès d u vêtement obligera forcément à rovenir sur
des dessins plus grands, plus fleuris, pour obtenir de
l i variété.
On travaillera des damiers, des carreaux, des dia-
gonales irrégulières, des losanges couchés, des cor-
dons inclinés, des granités et divers effets saillants à
l'oeil, allant d'un demi à 1 centimètre, rarement au-
dessus. D'ailleurs, les dessins d'un centimètre d'éten-
due paraissent considérables, si on les compare à
ceu x généralement faits depuis longtemps dans cet
article, et il sera mieu x de les agrandir successive-
ment, plutôt que de passer sans transition à de très
grands effets pour lesquels le goût n'est pas
réparé.
Les nouveaux dessins pour jaquettes seront cher-
chés surtout dans les marchandises d'apprêt rasé, en
peigné généralement, quelquefois en laine brillante
ou mohair, les étoffes qui conserveront l'aspect brut,
velu à la surface, surtout moins. variées dans les
grandes dispositions. Dans tous les cas, il faut accen-
tuer le relief des effets que les filaments plaqués à
l'endroit atténuent un peu et les dessins en diagonale
sont ceu x qui se réussissent le mieux dans ce cas.
Dans les études faites en vu e des tissus dont nous
parlons, il n e faut pas craindre d'exagérer les dessins
pour tâcher de trouver des nouveautés. Si quelque-
fois on dépasse le but, c'est-à-dire si certaines dispo-
sitions paraissent trop fleur •> pour la jaquette foncée
unie, on aura toujours la ressource de les utiliser en
y ajoutant quelques filets en retors soie ou en laine
de couleurs fondues et de les présenter pour corn
pfet.

Le transport aérien de l'énergie électrique donne
grande facilité d'entretien, mais sans éviter de gran-
des pertes provenant de la résistance du conducteur,
laquelle, augmentant suivant la distance.impose un e
limite jle parcours. La plus longue ligne en ce genr e
est celle de Port-Rush, en Irlande (9,000 mètres).
Sans rechercher les motifs qui ont fait préférer,
chez nous, la transmission aérienne, on ne saurait
nier que le système par accumulateurs parait le plus
séduisant : La voiture automotrice est indépendante
et n'exige point de tianformation de matériel. On
trouve que l'entretien des accumulateurs est oné-
reux, qu ils présentent un poids mort considéra-
ble.
Cependant en Amérique, il y a peu de temps, on
est arrivé à établir des accumulateurs de volume ré-
duit, de-grande capacité et donnant d'excellents ré-
sultats.
Sans aller si loin, les essais faits à Paris sur la
ligne de l'Arc-de-Triomphe à la Villette ont donné,
les résultats comparatifs suivants :
Traction par chevaux, eeûtpar kilomètre... 0 fr. 04
» » électricité et accumulateurs 0 fr. 4O1
Plus récemment,la ligne de la Madeleine à St-Denis
a donné :
Traction par chevaux, le kilomètre 0 fr. 65
» » électricité » Ofr. 52
On comprend donc mal le choix fait à Roubaix du
conducteur aérien.
Notre ville.certainerocnt.dcvuit se mettre à nivea u
avec Bruxelles sa voisine, sans compter Paris, Lyon,
Marseille, etc.
La France s'est laissée distancer dans cette vole
par l'Allemagne, l'Amérique, l'Angleterre, la Suisse,
la Hollande.
LA premier essai de tramway électrique e u Fi'ance,
fut la petite ligne du Palais d e l'Industrie à la place
de la Concorde en 18S1. L'énumêratiou et l'histoire
des lignes existantes serait ici trop longue et n'of-
frirait qu'un intérêt comparatif. Disons seulement
?u'il n'y a pas de différence sensible entre les dif-
érents modes de transmission- de l'énergie électri-
que par rail, par conducteur aérien ou'souter -
rain.

La transformation du travail mécanique en énergie
électrique produit une perte de 30 0(0. L e transport
de la force à distance prend 40 0|0. On peut chitlrar
que le système par accumulateurs présente sur l e
transport à distanceune économie de 5 Oip.
Sans induire de ces faits que notre municipalité
n'était point suffisamment éclairée dans la question,
nous continuons, avec les mécontents, -à déplor w
l'établissement des malencontreux poteaux <teat
nous sommes gratifiés.

Situatio n météorologique. — Roubaix,
20 Mars—Hauteur barométrique : 75S Température :
A 7 heures du matin 5 degrés au-dessus de zéro.
A 1
A 5

— du soir 10 — au-dessus de zéro
au-dessus de zéro.

CHRONIQUE LOCALE
aROUBAIX,

M. Victo r Despattires, nomm é che f d e ba -
taillo n — Nous avon s fait connaître, lùer matin,
aux-nouvelle s militaires», la promotion denotre.difr-
tingué concitoyen, le capitaine Despatures, au grade
de chef de bataillon du 5e régiment de l'armée terri-
toriale.

M. Despatures sera l'un des plus jeunes comman -
dants de l'armée territoriale. C'est u n officier d e
grand mérite.
On sait avec quel dévouement il remplit les fonc -
tions J e président du Ceiclc militaire. " :
Nous nous joignons à ses camarades et à se s nom-
breux amis pour le féliciter de cet avancement si jus-
tifié.

UN SCANDALE SOCIALISTE

Arrestation, pou r détournements, d u citoye n
August e lletolleuaere, secrétair e d u Syndica t
textil e e t membr e d u Comit é centra l d u
l'art i ouvrie r d e Kouhaix.

L e citoye n August e Detollcnaere, secrétaire du
syndica t textile et membr e du Comité Central du
Part i Ouvrie r de Roubaix, a été arrêté, mardi, à
minuit, au local de la coopérative « La Pai x », en
pleine réunion des comités du Syndica t textile et
du Part i Ouvrier.

A u cours de cette réunion, le citoyen Detolle-
naere avai t été accusé d'avoir détourné une somm e

de l,6r,0 francs, au préjudice del à caisse du syn -
dicat textile.

Après avoir avou é sa faute, Detollenaere a sign é
une déclaration par laquelle il reconnaît les détour-
nement s dont il est accusé.

C'est le citoyen Achille Lepers, adjoint au

Réunio n d e l a Chambr e d e commerc e d e Rou -
baix. — La Chambre de commerce s e réunira à la
Bourse, vendredi, 22 mars, à 4 heures du soir; voic i
l'ordre du jour : '
1' Proposition pours la nomination d'an membre du
Conseil supérieur de l'Ecole Nationale des ArU indus-
triels de Houbaîx; 2' Avis à donner sur le répertoire des
douanes italien; 3' Attaque des canalisations d'eau et de
Eaz dans les lignes de tramways électriques à retour par
les rails; »" Projet de loi sur le monopole des assurance»
par l'Kial; 3' Communications diverses.

L'anniversair e d e l a Commune. — A l'occasùon
de l'anniversaire de la Commune, u n banquet d'en-
viron 00 couverts a eu lieu, lundi soir, cliex le
citoyen Henri Carrette, maire de Roubaix. Le s
chants révolutionnaires ont retenti Rendant tonte la
nuit.

L'inciden t d e l a filature d e l a ru e Saint -

Antoine. — Nou» avons dit qu'un incident était sur-
venu, lundi, à propos d'une question de salaire, dans
la filature de MM. Vanlaethem et fils, rue Saint-
Antoine. L'entente ayant pu avoir lieu, tout fait pré-
sumer que le travail sera repris aujourd'hui mer-
credi.
Un ouvrier de cet établissement, Guillaume Uu-
priez, rattachour, a été arrêté, mardi matin, pour
| avoir, en voulant se venger venger. , , brisé, dimanche sou'.
maire, qui, mun i d'un ordre d u citoye n Henri I deux carreaux de vitre, chez se s patrons. Carrette, maire, s'est rendu au poste central, pour
y.requérir deu x agent s

Lu sai^, d'hiver n'a pas eu un début assez mar-
qué en ce qui concerne la draperie. La période
humide et peu froide qui a précédé les fêtes a causé
le désespoir des tailleurs et des grandes maisons de
confection. Ils ont fait et vend u très peu de vète-

Tramway s électriques. — Tout le monde r ô-
clarae : on a lu dans notre numéro du 12 couraut la
lettre d'un groupe de mécontents de la rue de Mou-
veaux, au Blanc-Seau, adressée à Monsieur le Maire
de Tourcoing.
L'étranger qui visite Roubaix reste ahuri à la vu e
des poleaux disgracieux qui déparent la Grande Rue
et certaines de nos rues. Il peut se demander quelle
réjouissance publique, que l'on prépare, a fait surgir
ces inàts grotesques.
L e Roubaisien attend son car électrique et il sait
ce dont s'agit. Il approuve, en principe, ses édiles,
qui ont voulu mettre Roubaix à hauteur du pro-
grès.
Cependant, il se demande s'il n'eut pas été possi-
ble, d'éviter l'exhibition de ces bois, tant déjà
honnis.
La question est complexe.
Le premier essai de traction électrique fut réalisé
erf 1851 par Thomas Hall à Boston. Il s'inspirait des
idées de Jacobi, qui, sur la Neva, avait fait naviguer
un bateau m û par l'électricité, dès 1835.
Actuellement,en éliminant la locomotive électrique,
qui est un cas particulier, on a trois systèmes pour
transmettre ia force au x roues d'une voiture aul o
molrioe de tramwa y : par engrenages directs ; par
chaine de galle commandant des roues dentées ; par
courroies ou câbles en fils d'acier, actionnant des
poulies à gorge,
On a egaleraont trois moyen s pour donner à la
voiture l'énergie électrique ; par piles primaires
transnortées par la YOit'V.'ë (système peu pratique et
inappliqué»- p, r accumulateurs; par transport de la
'Crée à distance. .
Ce dernier mode a été accepté par Roubaix. Pour
ce cas l'énergie peut être transmise par le rail; par
un rail central spécial; par conduite souterraine ou
aérienne. ... ,
Le système par le rail oftrc certains dangers ; le
conducteur souterrain présente des difficultés d'en-
tretien et de déperdition d'électricité par la terre.

Découvert e d'un cadavr e d e noyé, qua i d e
oalais. — Des mariniers e n station quai de Calais,
ont retiré du canal, mardi, à c heure s du soir, le ca -
davre d'un homm e paraissant âgé d'une trentaine
d'années. A peine le corps était-il déposé sur la ber-
ge, qu'il a été reconnu pour être celui d'Ernest Ban-
neel, âgé de 27 ans, charbonnier, père de deux en-
fants, et qui a disparu de son domicile depuis diman -
che dernier. Il a été vu, pour la dernière fois, c e
joor-là, à neuf heures et demie dn soir, datos un esta-
minet, près de l'usine à gaz de Tourcoiaç, où il était
occupé.
On croit à un accident.

M. Villon, commissaire de police, a fait transpor-
ter le cadavre à la Morgue.
La femme Banneel, qui habite 107, rue des Anges»
a été prévenue de la découverte du corps de sort
mari. '

L'œuvr e de l a Bouché e d e pain. — Dons re-,-us:
l'n ouvrier reconnaissant, 35 centimes. — Va ano-
nyme, 10 kilos de haricots. — Anonyme, 3 francs.—
t'n heureux gagnant d'un bon de 20 francs des
« Caves Populaires ». 2 francs. — Dans le tronc de la
Bouchée de pain, 21 fr. S0. — Un groupe d'habitués
do chez Paul Régnier, 4 francs.

i-es runérallles de M. Victor Gallbert. — Httr
après-midi, une loule nombreuse d'amis conduisait à sa
dernière demeure le corps de M. Victor Goilberl, chef
d'équipe à la fonderie Martin frères, président de la
société de secours mutuels des ouvriers mouleurs, ex -
présideut de la L'bambre syndicale des mouleurs, vice-
présideut de l'Union financière et membre des Ancie n
combattants de 1870-71.

Les cordons dn poêle étalent tenus par deux combat-
tant» et par deux Membres de la société de secours mu-
tuels des inoaleius.
Ou remarquait, eutre autres couronnes : celles de fa
Chambre syndical», de la Solidarité, de l'Union linan-
cière.
La cérémonie religieuse a eu lien en l'église St Joseph.
Au cimetière, M. Cbarles Camus, au nom des mouleurs, a
prononcé le discours suivant :

nUILLBTO N WJ Cl MARS 180Ô

La Grand'Mère
PAR EMILE RIC-:EB0URG

CINQ1IKME PARTIE

3J E COM M ISSION NAI R E

VII

L e commissair e d e polic e
I e commissionnaire instruisit alors la marquise
de ce qui s'était passé la veille, au parquet d'abord
et ensuite à Nogent sur-Marne.
II achevait son récit lorsque .lean annonça le com-
missaire de police- qui fut aussitôt introduit. Ce
^mmi«ar e était le mêm e que celui qui, la veille,
^-aTassf s é au x fouilles dans la Marne et constaté
f'idènUté du cadavre,après les déclarations faites par

1 3

Avant sSa e marquise,i l dit au commissionnaire,
m, asseyan t sur le siège qu'on lui indiquait :

P

" I M le substitut, qui a recii, hier, votre déclara-
lio 7 touchant l'assassinat de Pierre Darasse vous a
e^Ht ce matin, à votre domicile, rue de Cliaronne,
£>ur vouTinviter «passer à son cabinet,aujourd'hui,
«>ntre trois et quatre heures.
— 11 est probable, répondit le pore Anselme, que
je n'irai pas rue de Charonne avant l'heure que vou s
'm'indiquez; mais je suis prévenu, entre trois et
quatre heures, je m e présenterai au parquet.
H

Le médecin, qui a visité le cadavre n la Morgue,
n reconnu qu'il avait reçu un coup de poignard et
pnnstaté qu 11 portait au cou des marques de sti-an-
_ .i~iir.ii- il ne peut donc exister aucun doute : l'ierre
narasM « t mort assassiné. Toutefois, avant de faire
- li,. celui que vous accusez de ce meurtre, ta
»ÎS ^ v ^ t 6 tr e sérieusement armée, et vous aurez à

viendra s'ajouter la déclaration de madame la mar-
quise de Saulieu. Ce que vous allez entendre, mon -
sieur le commissaire, est la suite et le complément
des graves révélations que je ferai à la justice.
— Monsieur, dit la marquise, s'adressant au ma-
gistrat, M. Anselme est ven u m e prévenir de votre
visite ; je sais ce qui vous amène, ce que vous avez
le droit d'exiger de moi, et, sans quo vous ayez be-
soin de m'interroger, je vais vous apprendre quelle
trame abominable a été ourdie contre moi, la mar-
quise de Saulieu, dans le but de s'emparer de m a
fortune.

Et la marquise raconta avec quelle infernale habi-
leté on avait su exploiter ses sentiments maternels,
et par suite de quelles manœuvre s criminelles,
croyant avoir retrouvé sa petitc-fille.elle avait amené
chez elle une fausse Laurenco de Mérullo.

Elle ajouta en terminant :
— Cette odieuse comédie était si habilement jouée
et mon aveuglement était tel que, dans un mois,
l'auteur du complot, ce baron de Verboise, serait
devenu l'époux de celle que je croyais ma petite-
fllle. Ah ! je m e sens frissonner dans tout mon être
en songeant aux conséquences qui pouvaient, qui de-
vaient fatalement résulter d'un pareil mariage.
Le commissaire avait écouté très attentivement,
avec la gravité d'un juge, et sans se permettre au-
cune interruption. Seuls, les mouvement s de sa phy-
sionomie avaient révélé sa surprise, son indignation,
ses impressions diverses.
— Chaque jour, dit-il, je m e trouve en prêsencede
malfaiteurs endurcis de toutes les catégories, et
cependant une aussi grande scélératesse m e confond
Cet homme, qu'il soit le baron (le Verboise, ot
comm e le prétend la veuv e Darasse, un Italien du
nom de Paolo, cet homm e est un des plus grands mi
sérables qui aient jamais existé.

Sur sa demande, la marquise remit au commi s
saire le portefeuille en maroquin noir.

- (•«vptlieui'»'""""* " • —Ce t objet, dit le père Anselme, vient fortement à justic e Y e su b8titut les preuves sur lesquelles se l'appui de la déclaration de madame Darasse; il a fouriur a •> •. iation > évidemment était volé à madame la vicomtesse de bas e vdt»

e "" n "im '.r i e commissaire, ce soir, je dirai Mérulle, et)e voleur ne peut être que l'Italien Paolo touTnlLlSs;;!^.!^ au récit que j e lui ferai.)lui-même.

— Si cet Italien a pris le nom et le titre du baron
de Verboise, la justice ne tardera pas à le savoir. La
famille de Verboise, très ancienne, est originaire du
département des Ardennes, et nous avons déjà
découvert qu'en 1870, un baron de Verboise, âgé de
dix-neuf ans, s'était engagé volontaire dans un régi-
ment de l'armée. Ce jeune homme, d'après le livre
d'incorporation, consulté au ministère de la guerre,
est né dans un village de l'arrondissement de Mé-
zières appelé Minville. Aujourd'hui même, un agent
de la sûreté va partir pour Minville. Le jeune baron
de Verboise était à l'armée du maréchal Bazaine de
triste mémoire, et fut emmen é en captivité après la
capitulation de Metz. Il y a donc à rechercher
s'il ne serait pas décédé en Allemagne, ce qui au-
rait alors permis à l'Italien Paolo de se substituer à
lui
- " , ,
— Monsieur le commissaire, dit le père Anselme,
ne craignez-vous pas que le faux baron de Verboise,
instruit de ce qui se passe, ne trouve le moyen d'é-
chapper à la justice*
— L'enquête dont il est l'objet a commencé secrè-
tement et se poursuit de même; il est donc impos-
sible qu'il ail connaissance de quelque chose. A
propos du crime de Nogent et du cadavre de la vic-
time retrouvé, aucune communication n'a été faite
aux reporters des journaux. Jusqu'à nouvel ordre,
nous voulons le secret absolu.
Du reste, avant midi, j'aurai fait parvenir mon
rapport au parquet ; il suffit et au delà pour motiver
l'arrestation du baron ; dans tous les cas, j e suis
certain que, tout de suite après que vous aurez été
entendu, M. le procureur de la République signera le
mandat d'amener. Ce soir,le misérable sera entre les
mains de la justice.
— Maintenant, madame la marquise, il est néces-
saire que j'entende la complice du baron de Verboise.
Cette demoiselle est-elle encore ici ?
— Oui, monsieur. Quand M. Anselme m'eut fait
connaître l'odieuse machination à laquelle j e n e
pouvais d'abord pas croire, je fus sur le point, dans
mon indignation, nia colère, de chasser la malheu-
reuse comm e une misérable; mai s M. Anselme m e
rétinie n jn.e faisant observer qu'elle retournerait

chez les époux Drivot et que le baron serait inévita-
blement averti de l'avortement de son complot, ce
qu'il fallait à tout prix éviter. Alors je crus pouvoir,
sans èlre|ivprôhensible, garder cette demoiselle pri-
sonnière pendant un certain temps.
— C'était une excellente mesur e de précaution que
j'approuve, madame la marquise. Veuillez, j e vou s
prie, faire venir cette demoiselle.
Madame de Saulieu sonna. Le vieux domestique se
montra.

— Jean, lui dit la marquise, priez Dorothée d'a-
mener ici notre prisonnière.
Quelques minutes après, la fausse Laurence fut
introduite dans le salon.

Elle pleurait, était très pôle et tremblait de tous
^es membres.

— Mademoiselle, lui dit la marquise, en l'invitant
à s'asseoir d'un signe de la main, monsieur est u n
commissaire de police et il désire vous interroger.
La malheureuse laissa échapper u n gémissemen t
et s'affaissa dans le fauteuil dont elle s'était appro-
chée.
— Mademoiselle, dit le commissaire do police, j'ai
quelques questions à vous adresser ; si vous voulez
acquérir des droits à l'indulgence de ceuxqu i auront
à vous juger, je ne saurais trop vous engage r âm e
répondre en disant toute la vérité.
Comment vous appelez-vous >.
— Céline Baratot, monsieur.
— Quel est votre âge?
— Vingt-trois ans.
— Où êtes-vous née f
— A Paris, sur le troisième arrondissement-
— Vous êtes orpheline ?
— Oui, monsieur,
Quand m a mèr e est morte.mon père vivait encore,
continua Céline, mai s je- le voyai s très rarement ;
cependant, il s'occupait de moi, il veillait à ce que
rien ne mejmanquât.et quand il mourut,dix-huit mois
environ après ma mère, j'héritai de lui d'une rente

Nous n'avons pas d'enfant, m e dit-elle, vo u
serez notre fille.-

acceptai, et depuis je suis toujours restée chez
eux.

— Comment avez-vous été mise e n relations avec
le baron de Verboise ?
— C'est u n monsieur.qui connaît depuis longtemps
M. Drivot, qui nous a d'abord parlé du baron et l'a
ensuite amen é chez nous.
— Comment appelez-vous ce monsieur i
— GrUder.
— Je m'en doutais, dit le commissaire, regardant
la marquise.
Celle-ci hocha la tète et dit :

— Comment a-t-il été mi s en possessioi. <] e ma-
dame Drivot !

— Il lui a été remis par le baron de V^rbr.ise.
— Et, naturellement, il lui a longueinen', expliqué
ce qu'elle aurait à dire à madame fat oiarouise de
Saulieu lorsqu'elle se présenterait.
— Oui, monsieur.
— A vous aussi il a appris le rô>e important que
vous alliet avoir à Jouer vis-dVvis de madame de
Saulieu.

— Oui, monsieur, ré'^ndi t la jeune 1111e d'une
voi x à peine distincte.
.— Et, sans protester, sans scrupule, sans répu-
gnance, sans qu'il s e fit aucune révolte en vou s
— J'ai cru à tout ce qu'est ven u m e dire ici cet 13ans votre conscience de jeun e tille, vous av
homme, cet Allemand, quis e donne le titre de comte; ' •""">"•'* *<* •""««> ...» ~M. ini^™. „» _.;_:—, .
ah ! pauvre crédule, comm e je m e suis laissée facile-
ment tromper !
— Comme vous le disiez tout à l'heure, madame la
marquise, on a su exploiter habilement vos senti-
ment s maternels.

accepté de jouer u u rôle infâme et criminel f
Elle courba la tète et s e remit à pleurer.
— D'abord, tolbutia-t-elle, je ne voulai s pas
— C'était un bon mouvement; vous obéissiez à des
sentiments honnêtes ; pourquoi n'avea-voua pan

Donc, Céline Baratot, reprit le magistrat,le nomm é I
GrUder vous a présenté son ami, le baron de Ver- j c
lu-iise. Celui-oi à fait connaître à Drivot, à sa femme j

sur l'Etat de >»ult

^Same*Drivot,don t ma mèr e était j cert^^discrétions. Vous connaissez ce porte

la co^s'iiU°gemain"e7me proposa'de " vYnïi- deineurer j «CedJto*

avec elle et son mari, ' — UU 1

persisté dans votre refus r
— Je n e sais pas, monsieur ; j'étai» étourdie et
comine grisée ; on m e faiaait nùiia promesses dout
bo Celui-oi a fait connaître à Drivot, a sa iemm e J étais éblouie... Oh ! j e sentais bien que c'était et à vous son plan, qui consistait à vous faire passer , mal, ma w je n e croyais pas que c e lû t aussi grave, pour la petite-fille de madame la marquise de Sau- ; On m e disait que madame la marquise arûl u n lieu à vous épouser ensuite, et cela afin de voua grand chagrin qu'il fallait la consoler, qu'elle rendre héritière d'une immense fortune au profit des serait heureuse de m'avoir auprès d'eue. Alors, j'ai complices de la machination. Ah ! le plan était bien . «™e"ti.
conou I La malheureuse éclata e n sanglots déchirants et Drivot et sa femm e démeurent-ils depuis longtemps tomba à genou x devant la marquise.
lueoeLava H „

— J e

suis coupable, oh ! oui. bien coupable, dit-
— Depuis seulement quinze jours, monsieur. , elle, mai s j e regretta d e vou s avoir trompée, je D M
A lj i répens. . Je Vous demande grâce, madame la mar-
— Nous demeurions avant rue Lacépède ; mai s le quise, pardoimèa-ttoï !
baron de Verboise nous a fait déménager du jour au . — Oui. malheureuse enfant, répondit la marquis e lendemain et nous nous sommes installés rue tic La ' ave c oette ineffable bonté qu'elle avait toujours je» val dans un appartement beaucoup plus grand et vou s pardonne au no m de m a peWe-oUe; ht véritàbl» plus ioli que le baron venait de louer pour nous, 1 Laurence de Mérulle, je vou s pardonne et j e le di*
— Je comprends la précaution ; il fallait éviter les

: devant M. le commissaire de police, la marquise d e
«immimii M les commentaires, se mettre à l'abri de Saulieu fera tout c e qui dépendra d'elle pour appeler sur vou s l'indulgence de la justice.

com érages, les comentaires.

Oui, monsieur.

(A suivre.) EMILE RICBSBOUKU.